

Musique en 35 mm

écrit par Filoxe | 3 septembre 2022



Il y a toujours eu de la musique au cinéma ; au temps du muet, un pianiste jouait pendant la projection. Des compositeurs célèbres comme Prokofiev, Chostakovitch, Auric ont écrit de la musique pour le grand écran. On va s'intéresser dans cet article aux réalisateurs qui fait appel au répertoire classique, avec uniquement des extraits de film ou des bandes annonces. En guise de prologue, quoi de plus logique que de citer **2001, l'Odyssée de l'Espace,** de Stanley Kubrick ? (Ainsi parlait Zarathoustra (Richard Strauss))

En 1971, trois ans après 2001, **Kubrick** nous revient dans un film totalement différent **Orange mécanique**. Ambiance ultra-violente pour l'époque, hélas notre quotidien de 2022 est bien pire que ça, voici donc Alex et sa bande sur une musique de Rossini, *La pie voleuse* :

Deux ans après *Orange mécanique*, sortait sur les écrans français **Soleil vert**, un film de Richard Fleischer avec Charlton Heston et Edward G. Robinson dont c'était le dernier rôle. L'histoire se déroule en 2022 (tiens ?), les ressources de la Terre sont épuisées. Les vieux, ou si vous préférez les inutiles, sont "invités" à se faire euthanasier dans un centre spécialisé (tiens ? (bis), en France on n'a pas attendu 2022 pour traiter nos aînés au Rivotril). Sol, Un vieux juif qui a connu la Terre "d'avant" se rend à ce centre pour y mourir en paix. Son ami ne peut plus rien faire, sinon contempler les images d'un monde qu'il n'a jamais connu (Tchaïkovski, *Symphonie Pathétique*, Beethoven, *Symphonie Pastorale*, Grieg, *Au matin*). Les corps de toutes les personnes euthanasiées sont utilisés pour fabriquer des plaquettes alimentaires "Soleil vert". (Tiens ? (ter), ne nous a-t-on pas conseillé de consommer de la chair humaine ?)

Retour à **Stanley Kubrick**, en 1975 avec Barry Lyndon, musique de Schubert, le *Second trio opus 100*.

1979 : Sortie du film de **Francis Ford Coppola**, avec Marlon Brando, *Apocalypse now* et la *Chevauchée des Walkyries*, de Richard Wagner, bien sûr !

Remarque strictement personnelle : et ce sont les Américains qui accusent les Russes de crimes de guerre ? C'est l'hôpital qui se moque de la charité !

Continuons à avancer dans le temps avec un film de 1986 d'**Oliver Stone**, **Platoon**. Nous sommes toujours au Vietnam :

pour éviter de passer en cour martiale, le sergent-chef Barnes abat froidement le sergent Elias. Mais ce dernier n'est pas mort, blessé il est poursuivi par les Vietcongs et finalement tué par eux. Du haut d'un hélicoptère, Barnes et le jeune Taylor assistent à la scène sans pouvoir intervenir. Plus tard Barnes sera tué par Taylor, qui le rendait responsable de la mort d'Elias.

C'est au-dessus de l'Atlantique, bien installé dans mon Airbus A330, que j'ai découvert le film *Les panneaux de la vengeance* (Three Billboards Outside Ebbing, Missouri), l'histoire d'une mère qui veut venger le viol et le meurtre de sa fille. Pour cela elle interpelle la police locale par le biais de trois panneaux publicitaires. Lorsque j'ai écouté la musique d'introduction, j'ai eu un choc, cela faisait plus de 30 ans que je n'avais plus entendu cette mélodie, sans connaître son auteur ! J'ai parcouru le générique de fin pour apprendre qu'il s'agissait au départ d'un poème de Thomas Moore, écrivain irlandais. La musique a été greffée sur un air traditionnel et elle a subi de nombreuses variations (Beethoven, Mendelssohn, Britten, Nina Simone). Son titre ? *The last rose of summer*. La voici chantée, comme dans le film, par la sublime Renée Fleming (il y aura deux liens).

[h](#)

Au moment où j'arrive à la fin de cet article, j'ai appris sur RR ce que l'on avait fait à une fillette de huit ans au Pakistan, violée et les yeux arrachés, je n'ai donc pas vraiment le cœur à chercher un flash mob. Cette gamine ne verra plus jamais la beauté du monde qui l'entoure, en particulier les fleurs. Je lui rends hommage à ma façon avec ces deux derniers liens consacrés à la reine des fleurs, autrement dit la rose.

On va terminer avec *Le spectre de la Rose*, extrait des "Nuits d'été de Berlioz". Une magnifique mélodie chantée avec

beaucoup de sensibilité par Anne Sofie von Otter, d'origine suédoise, mais qui a acquis un français parfait :

Et le même air dans une version de 1976 avec Pierre Boulez dirigeant l'orchestre philharmonique de New York, soliste Yvonne Minton. Cette interprétation est absolument sublime et me touche toujours énormément. C'est interprété plus lentement (7'07" contre 6'40" précédemment), mais c'est un grand moment d'émotion et de beauté, sentiments totalement étrangers aux islamistes.

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2022/08/le-spectre-de-la-rose.mp3>

"Ce léger parfum est mon âme et j'arrive du Paradis". Il n'y a rien à ajouter.